

**DU 5 AU 25 JUILLET 2021**

Direction Olivier Py

[festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

## REVUE DE PRESSE



**FESTIVAL**



**D'AVIGNON**

**LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE**  
**(LE TARTUFFE / DOM JUAN / PSYCHÉ)**

**NOUVEAU THÉÂTRE POPULAIRE**

---

**20 21 | 23 24 25 JUILLET**  
COUR MINÉRALE - AVIGNON UNIVERSITÉ



## POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

### *Le Ciel, la Nuit et la Fête*

## AUDIO WEB

### ▪ L'ECHO DES PLANCHES

*Jeudi 22 juillet*

*Le Ciel, la nuit et la fête*

Entretien avec la troupe du NTP par Sarah Autheserre et Raphaël Baptiste

*Vendredi 23 juillet*

D'esprits critiques, émission menée par Emmanuel Serafini, enregistrée au Musée d'Angladon  
Avec Sophie Bauret (Vaucluse Matin), Marie Blanc et Sarah Autheserre (l'écho des planches), Rick Panegy (Rick&Pick) et Raphaël Baptiste (L'Alchimie du Verbe)

Spectacles évoqués : *Misericordia, Trilogie des contes immoraux, Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones, Le Ciel, la nuit et la fête, Une Femme en pièces, Liberté j'aurais habité ton rêve jusqu'au dernier soir, Sonoma*

## VIDEO WEB

### ▪ RADIOFARDA.COM

*Dimanche 25 juillet*

Reportage général sur le festival d'Avignon.

Interview d'Olivier Py, image des spectacles *Hamlet à l'impératif!, Archée, Le Mur invisible, The Sheep Song* et *Le Ciel, la Nuit et la Fête*.

**PRESSE ÉCRITE**





# Molière en fête dans la nuit d'Avignon

Le Nouveau Théâtre populaire enchaîne trois pièces pour un réjouissant marathon

## THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

**L**e ciel est là, ce ciel d'Avignon où brillent les étoiles du théâtre, la nuit aussi, la fête n'en parlons pas ; quant à Molière, il est plus vivant que jamais. Avec *Le Ciel, la Nuit et la Fête* (titre emprunté à Jean Vilar), le Nouveau Théâtre populaire (NTP) offre à cette fin du Festival d'Avignon sa surprise la plus inattendue et la plus réjouissante.

Une surprise, parce que cette troupe, qui n'a pas peur de se regrouper sous cet étendard vilarien, était passée jusque-là sous les radars, alors que son talent éclate dans les trois pièces choisies pour composer ce joyeux marathon moliérien.

### Théâtre de tréteaux réinventé

On s'installe à 19 heures, sous un soleil de plomb en ces chaudes soirées de juillet, dans cette belle cour minérale de l'université d'Avignon, on sort au petit matin dans la fraîcheur de la nuit, euphorique après une épopée de plus de six heures. Non seulement on a traversé trois

**Les acteurs sont excellents, déployant un jeu où le corps est roi, qu'il soit déchaîné ou ciselé en finesse**

pièces de Molière, *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché*, qui, telles qu'elles sont réunies, titillent sérieusement la question du désir, mais on a vécu une soirée formidable. La troupe investit en effet tout l'espace de la cour minérale, avec vraie-fausse radio culturelle, intitulée Grand Siècle, et musique live.

Les trois pièces sont mises en scène de manière très différente, mais il y court le même fil d'un théâtre de tréteaux réinventé avec les codes et l'énergie d'aujourd'hui. Dans cette troupe créée en 2009 dans le but de monter un festival d'été à Fontaine-Guérin, dans le Maine-et-Loire, tous les membres peuvent tour à tour se

coller à la mise en scène. La plupart de ces comédiens-metteurs en scène ne sont d'ailleurs pas des inconnus, on les a déjà croisés ailleurs, dans les spectacles de plusieurs compagnies.

*Le Tartuffe* signé par Léo Cohen-Paperman se joue ainsi en costumes du XVII<sup>e</sup> siècle, *Dom Juan*, mis en scène par Emilien Diard-Detœuf, en habits d'aujourd'hui, tandis que dans *Psyché*, adapté et dirigé par Julien Romelard, le corps exulte, de moins en moins vêtu. Comme si la troupe se livrait à une archéologie du désir, au fil de cette traversée où l'on passe du classicisme à une forme de baroque queer.

### Bel esprit de troupe

Dans ce théâtre où le décor est quasiment inexistant, mais où chaque détail est judicieusement choisi, les acteurs ont le premier rôle. Et c'est tant mieux, car ils sont excellents, déployant un jeu où le corps est roi, qu'il soit déchaîné ou ciselé tout en finesse. Ce qui n'empêche pas la langue de Molière d'être mise en bouche avec une clarté et une fraîcheur remarquables, comme

si ces comédiens l'inventaient dans le présent de la représentation. Julien Campani (*Tartuffe*), Claire Sermonne (*Elmire*), Elsa Grzeszczak (*Dorine*) dans *Le Tartuffe*, Valentin Boraud, Sganarelle exceptionnel, ou Lazare Herson-Macarel dans *Dom Juan*, Morgane Nairaud dans *Psyché*... Chacun d'eux joue aussi tout un tas de rôles secondaires, avec un bel esprit de troupe, qui fait plaisir à voir.

Le Festival d'Avignon, c'est « *le ciel, la nuit, le peuple, le texte, la fête* », disait Jean Vilar, avec le laconisme minéral qui était le sien. Avec ce Nouveau Théâtre populaire plein de fougue et de brio, toutes les planètes sont bien alignées. ■

FABIENNE DARGE

*Le Ciel, la Nuit et la Fête (Le Tartuffe, Dom Juan et Psyché), de Molière, par le Nouveau Théâtre populaire. Cour minérale de l'université d'Avignon, jusqu'au 25 juillet, à 19 heures. Puis au Festival du Nouveau Théâtre populaire, à Fontaine-Guérin (Maine-et-Loire), du 14 au 28 août.*



## Culture

### A Avignon, le théâtre fait un retour grisant

Après une année marquée par le Covid-19, le festival s'est tenu dans l'enthousiasme, avec une programmation de haut vol, malgré un début décevant

PAGE 14

# Renaissance joyeuse et fragile à Avignon

Le festival, traversé par les questions de diversité et de parité, a offert des propositions fortes

AVIGNON - envoyée spéciale

L'émotion était palpable, dimanche 25 juillet au soir, à l'heure où le Festival d'Avignon a tiré le rideau. L'édition 2021 de la manifestation créée par Jean Vilar en 1947 restera à jamais comme celle d'une renaissance joyeuse et fragile, après une année placée sous le sceau du Covid-19, qui a entraîné l'annulation du festival en 2020 et la fermeture des théâtres pendant de longs mois.

Cette 75<sup>e</sup> édition d'Avignon ne pouvait être qu'exceptionnelle. Elle le fut, d'abord par l'enthousiasme du public, euphorique de retrouver le rapport vivant à l'art et le partage d'expériences inhérents à ce festival. Exceptionnelle aussi par sa programmation de haut vol qui, passé les premières déceptions du tout début du festival, a offert nombre de propositions fortes, dans des registres très variés. Exceptionnelle, enfin, par le pas de géant qu'elle fait franchir aux questions de parité et de diversité dans le spectacle vivant.

On n'avait jamais vu autant d'artistes femmes dans une manifestation de cette importance, et ce sont elles qui ont offert plusieurs des grands moments du festival. Si Avignon décernait des palmes, comme à Cannes, nul doute que la récompense su-

prême aurait été disputée entre la Sicilienne Emma Dante et la Française Phia Ménard. Et l'on n'avait jamais vu des distributions reflétant – enfin ! – la richesse et la variété de la population française. Une diversité qui s'est incarnée de manière éclatante dès le premier soir du festival avec un formidable acteur : Adama Diop, dans toute l'étendue de son talent, jouant Lopakhine dans *La Cerisaie* de Tchekhov. Montrant ainsi, s'il en était encore besoin, que la couleur de peau n'était pas, n'était plus un sujet, s'agissant de jouer n'importe quel rôle du répertoire.

#### Puissance scénique fracassante

Malgré un contexte sanitaire encore fragile, et la décision prise sans sommation par l'Etat d'instaurer un passe sanitaire à partir du 21 juillet, ce festival a donné l'impression d'être – presque – en configuration normale. Dans sa version « in », du moins : pour le « off », qui se poursuit jusqu'au 30 juillet, les conséquences seront beaucoup plus lourdes, nombre de salles ayant eu le plus grand mal à attirer le public.

La fréquentation du « in » n'a été affectée qu'à la marge par la situation sanitaire. Avec un taux de remplissage de 84 %, elle ne se situe que légèrement au-dessous de celle d'une année normale, où les chiffres s'établissent en général

autour de 95 %. Seuls deux spectacles, sur les 47 inscrits au programme au départ, ont dû être annulés : *Le Sacrifice*, de la chorégraphe de Johannesburg Dada Masilo, dont l'équipe artistique, touchée par le Covid-19, n'a pu quitter l'Afrique du Sud ; et *Ink*, du chorégraphe grec Dimitris Papaioannou, pour les mêmes raisons. Une troisième création, *Autophagies*, d'Eva Doumbia, s'est vue rattrapée en cours de route par le virus, et a dû arrêter les représentations.

C'est un beau parcours artistique qu'ont proposé Olivier Py et son équipe, surtout dans sa deuxième partie. Le festival a démarré de manière un brin grincheuse, avec deux créations peu réussies, *La Cerisaie* et *Entre chien et loup*, imprimant une humeur maussade qui s'est rapidement dissipée par la suite. On dit toujours que le spectacle d'ouverture dans la Cour d'honneur du Palais des papes donne le « la » du festival, et ce « la » était, avec cette *Cerisaie* mise en scène par Tiago Rodrigues, affichant Isabelle Huppert en vedette, pour le moins incertain et fluet.

Ensuite, il y a eu de grands moments, à commencer par les deux créations signées par une Emma Dante au sommet de son art, *Misericordia* et *Pupo di Zuchero*, *la Festa dei morti*, et celle, d'une puissance scénique fracassante, de Phia Ménard, *La Trilogie*





des contes immoraux (pour Europe). Grand moment, encore, que la rencontre au sommet entre Marie NDiaye et Nicole Garcia, dans *Royan*, la professeure de français.

Le festival a aussi contribué à la mise en lumière d'artistes passionnants, mais encore largement méconnus, comme Nathalie Béasse, qui proposait *Ceux-qui-vent-contre-le-vent*, ou le jeune auteur Baptiste Amann, dont la trilogie *Des territoires* a remporté un vif succès. Avignon a aussi proposé des découvertes d'importance, à l'image de celle de la metteuse en scène Alice Laloy, qui, avec son *Pinocchio (live)#2*, signe un spectacle d'une originalité et d'une force rares ; ou encore de la troupe du Nouveau Théâtre populaire, qui ne craint pas de se placer sous l'étendard de Jean Vilar pour réinventer un théâtre de tréteaux festif et réjouissant, avec

son marathon Molière, *Le Ciel, la Nuit et la Fête*.

### Déeses, papesses, monstresses

Il y eut encore des spectacles qui ont divisé et fait beaucoup parler, comme ceux d'Anne-Cécile Vandalem, d'Angélica Liddell ou de Kornel Mundruczo. Et, du côté de la danse, des propositions qui ont emballé le public : *Lamenta*, de Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen, *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, de Jan Martens, ou *Sonoma*, de Marcos Morau.

Olivier Py, qui dirige le festival depuis 2013, a choisi de structurer sa programmation autour de thématiques, et non d'univers esthétiques. Celle de cette année, « Se souvenir de l'avenir », était assez vaste pour faire se croiser les questions de la mort, de l'héritage en ruines légué à une jeunesse sa-

crifiée, de l'évolution dystopique et machinique de nos sociétés. Et, plus que tout, celle de la condition féminine, des rôles assignés aux femmes et des personnages qu'elles s'inventent pour en sortir.

On a vu à Avignon des guerrières, des amazones, des prêtresses, des déesses, des papesses, des monstresses et des femmes simples, mais bien décidées à ne pas s'en laisser conter. C'est un homme, pourtant, qui sera, une fois de plus, le prochain directeur d'Avignon. La ministre de la culture, Roselyne Bachelot, l'a annoncé au tout début du festival, le 5 juillet : l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, signataire de cette *Cerisaie* peu représentative de son travail, prendra les rênes du festival en 2023. Les femmes attendront, pour devenir papesses dans la vraie vie. ■

FABIENNE DARGE



« Pupo di Zuchero, la Festa dei Morti », écrite et mise en scène par Emma Dante.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/  
 FESTIVAL D'AVIGNON



## PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Claire Sermonne (Venus) et Morgane Nairaud (Psyché) répètent une scène de *Psyché*. Comme toute l'équipe de la troupe, elles jouent dans les trois pièces de Molière proposées sous l'intitulé *Le Ciel, la nuit, la fête*.

Morgane Nairaud et Julien Romelard qui met en scène *Psyché*. Chaque année, les comédiens et comédiennes discutent ensemble de leurs envies de textes et de mise en scène. Le choix des projets qui seront créés est soumis au vote de l'ensemble de l'équipe.



## LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE

La troupe du Nouveau théâtre populaire répétait en mai *Le Ciel, la nuit, la fête*. *Théâtre(s)* s'est glissé pendant deux jours dans les répétitions.

TEXTE TIPHAINE LE ROY

PHOTOGRAPHIES DE THIERRY CANTALUPO

Les comédiens et comédiennes de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire ont créé le festival du Nouveau Théâtre populaire en 2009. Depuis, chaque été ils se retrouvent pour leur festival de théâtre en plein air, à Fontaine-Guérin et de ses alentours, en Maine-et-Loire. Avec Émilien Diard-Detœuf, Loïc Riewer, Elsa Grzeszczak, Pauline Bolcatto, Philippe Canales et Pierre Lebon (de dos).







## PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



L'ensemble de l'équipe technique et administrative est présente, pleinement intégrée à la troupe. Avec : Thomas Chrétien (créateur lumière), Lola Lucas (codirectrice et administratrice du Nouveau théâtre populaire), Marco Benigno (régisseur général).



Dans *Psyché*, certains comédiens jouent les satyres, employant un jeu masqué. Masques réalisés par Pierre Lebon (accessoiriste et chorégraphe)

**E**n ce mois de mai, des abords du canal de L'Oucre à ceux du quartier de la Goutte-d'Or, à Paris, les terrasses fraîchement rouvertes donnent une impression d'insouciance printanière. À mi-chemin entre les deux, dans la boîte noire de l'Atelier 6 du CentQuatre, là où l'on oublie que dehors le ciel est enfin d'un bleu franc, l'ambiance est particulièrement studieuse. Le calendrier de création est serré avant les premières de *Le Ciel, la nuit et la fête*, prévues du 20 au 25 juillet au Festival d'Avignon. Sous ce titre empruntant à la définition du Festival d'Avignon donnée par Jean Vilar, « *le ciel, le peuple, le texte, la nuit, la fête* », la troupe du Nouveau Théâtre Populaire (NTP) crée trois pièces de Molière. *Le Tartuffe*, *Don Juan* et *Psyché* seront jouées dans la cour minérale de l'Université. C'est presque chronomètre en main que l'équipe aborde deux semaines de résidence dans le vaste centre culturel de la rue d'Aubervilliers. À quelques mètres de là, le centre de vaccination contre la Covid-19 installé

dans la halle rappelle à quel point jouer à Avignon cet été sera une expérience particulière, entre l'ombre de la pandémie qui semble s'amincir et l'enthousiasme à revenir au théâtre qui éclôt.

La concentration n'empêche pas les rires et la joie qu'éprouvent à jouer à nouveau ensemble les 17 comédiens et comédiennes de cette troupe accompagnée par une équipe technique et administrative également fidèle. Depuis douze ans, ils se réunissent aux prémices de l'été pour préparer le festival du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin, en Maine-et-Loire. Après une édition annulée l'an dernier en raison de la crise sanitaire, l'équipe franchit aujourd'hui un cap symbolique de son développement en répétant dans des lieux institutionnels de portée nationale, puis en faisant sa création dans festival de théâtre le plus réputé de France. « *Nous avons développé une manière de faire du théâtre qui nous est propre au sein de notre lieu, à Fontaine-Guérin, et nous avons aussi envie de la faire découvrir à d'autres publics* », remarque Léo Cohen-Paperman,





Le spectacle joue dans les mêmes éléments de décors agencés différemment pour chaque pièce. Ici pour *Psyche*, un plateau reproduisant une scène de concert. *Le Tartuffe* est proposé en bifrontal dans un espace très restreint et *Dom Juan* dans un espace plus vaste.



L'équipe répète pendant deux semaines au CentQuatre avant de poursuivre à Lilas en scène, aux Lilas (93), puis au Quai à Angers (49). Antoine Philippot, Juliette Eleizer et Grégoire Le Stradic (en stage à la mise en scène) et Julien Romelard.



En parallèle du NTP, les comédiens et comédiennes mènent leurs activités propres, certains en mise en scène avec leur compagnie, d'autres en tant qu'interprètes. Avec : Pauline Bolcatto, Valentin Boraud Morgane Nairaud, Clovis Fouin, Émilien Diard-Detauf, Loïc Riewer, Philippe Canales, Elsa Grzeszczak, Julien Campani, Léo Cohen-Paperman et Lazare Herson-Macarel.



Toutes les musiques sont proposées en live par les comédiens et comédiennes de la troupe. Avec Valentin Boraud et Frédéric Jessua.

metteur en scène du *Tartuffe*. Émilien Diard-Detœuf, qui met en scène *Dom Juan*, poursuit : « Avignon est un espace qui se prête à cette "grande traversée" que constituent les trois pièces jouées d'un seul tenant. »

#### UNE COMPLICITÉ ACTEURS - SPECTATEURS

*Le Ciel, la nuit et la fête* dure un peu plus de six heures. Le dispositif comprend aussi une création radiophonique intitulée *Grand siècle* jouée en ouverture du spectacle et pendant les entractes. Elle est réalisée en direct sur site, par Frédéric Jessua avec les comédiens. « *Le média radio permet d'aborder notre rapport à Molière et de faire le lien entre les trois pièces de manière ludique et fluide* », estime Julien Romelard, metteur en scène de *Psyché*. Des interviews fictionnalisées de l'équipe sont notamment prévues. Cette création est aussi un moyen pour la troupe de s'appropriier l'espace physique et sonore de la cour minérale. L'envie est bien présente de recréer l'ambiance du festival de Fontaine-Guérin, où les spectateurs se retrouvent autour d'un moment de théâtre qu'ils soient férus de théâtre ou novices en la matière..



Avant chaque scène répétée, les comédiens débütent par une lecture à la table. Avec Philippe Canales et Grégoire Le Stradic, assistant à la mise en scène.



Les costumes et accessoires vestimentaires sont créés et sélectionnés par les costumières Zoé Langlare et Manon Naudet. Le *Tartuffe* est joué en costumes d'époque, *Dom Juan* en vêtements contemporains et *Psyché* en costumes "punk antique" selon Julien Romelard.

Dans la salle de répétition, l'équipe travaille sur un plateau nu, ou presque, qui change de format pour chaque pièce. Les comédiens entrent et sortent de la salle au rythme des scènes répétées. Pendant ce temps, d'autres répètent dans l'appartement tout proche par le CentQuatre, ou même dans sa cour. En fin de journée, tous se retrouvent pour assister à un flage des scènes répétées dans la journée. Dans certaines pièces, des comédiens





La mise en scène de *Psyché* par Julien Romelard (ici au centre du plateau) joue avec l'esprit d'un concert. Les compositions sont du comédien Baptiste Chabauty (au micro), sous le nom Bravo Baptiste.

font de la quasi figuration quand dans la suivante ils incarnent l'un des principaux personnages. Les pièces offrent parfois des allusions de l'une à l'autre via une interprétation. L'idée est de créer une complicité entre les acteurs et les spectateurs, comme dans le décalage comique produit par Lazare Herson-Macarel, dans des rôles opposés dans *Tartuffe* et *Dom Juan*.

#### D'AVIGNON AUX PLUS PETITS VILLAGES

Impatiente de se produire à Avignon, l'équipe du NTP n'en oublie pas pour autant ses racines. *Le Ciel, la nuit et la fête* sera joué, ainsi que d'autres propositions, au Festival du NTP, en août. Une seule des trois pièces y sera jouée chaque soir. À la fin de l'été, avant de reprendre la route pour une tournée nationale, les comédiens emprunteront les voies départementales du Maine-et-Loire pour la Tournée des vendanges du festival. Elle les mènera dans différents villages de l'Anjou. Bien loin d'Avignon mais toujours animés par l'esprit de Jean Vilar d'un théâtre vécu comme une fête ouverte à tous. ♦



Chaque comédien alterne entre rôle mineur et majeur en fonction des pièces. Claire Sermonne interprète successivement Elmire dans *Le Tartuffe*, Mathurine dans *Dom Juan* et Vénus dans *Psyché*.

#### À VOIR

- Au Festival d'Avignon (84) du 20 au 25 juillet.
  - Au Festival du Nouveau théâtre populaire du 14 au 28 août, à Fontaine-Guérin (49)
  - Au Quai, à Angers (49) le 11 et 12 septembre.
- Reprise de la tournée au printemps 2022

*Le Ciel, la nuit et la fête* (*Le Tartuffe*, *Dom Juan*, *Psyché*), texte de Molière. Mise en scène de Léo Cohen-Paper, Émilien Diard-Detœuf, Julien Romelard, Frédéric Jessua. Avec la troupe du Nouveau théâtre populaire.



## ANTOINE VITEZ, SOUVENIR VIVANT

*Témoignages incarnés et pièces qui revendiquent une filiation : jamais l'esprit du metteur en scène n'aura été aussi proche.*

Au théâtre, où les spectres cohabitent avec les vivants, on ne fait pas facilement le deuil des grandes figures de la scène. La mort du pédagogue et metteur en scène Antoine Vitez, le 30 avril 1990, a laissé orphelins des comédiens qui, aujourd'hui encore, sont en manque de lui. *De toute façon, j'ai très peu de souvenirs*, le spectacle d'Éric Louis, tente de juguler l'absence et d'entretenir la mémoire. On y découvre les témoignages récoltés auprès de trente-sept anciens élèves de l'École du Théâtre national de Chaillot (promotion 1987-1989) qui suivaient assidûment les cours du professeur, alors directeur du théâtre. « Antoine ne formait pas, il transmettait », précise Éric Louis. Ce qu'il reste plus de trente ans après ? « Plus que des acteurs d'excellence, des personnes pour qui le théâtre est une cause primordiale et fondamentale. Ce n'est pas un hasard si presque tous sont devenus metteurs en scène. » Vitez avait le théâtre dans le sang. Fondateur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, enseignant rénovateur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, patron de Chaillot puis, brièvement, de la Comédie-Française, il a semé en chacun de ses disciples une graine où ont germé jubilation et pensée. « Il structure encore maintenant notre regard sur le monde. Il nous appelait à nous libérer des idées reçues sans jamais oublier le plaisir de jouer. » Pendant une année, Éric Louis a posé des questions à ses anciens congénères. Il a recueilli leurs réponses, trié, monté, coupé, orga-





nisé la matière documentaire d'une représentation mémorielle et sensible. Aujourd'hui, d'autres élèves (des écoles de Lyon, Cannes et Marseille) prennent en charge ces paroles croisées, glissant leurs corps, leurs énergies et leurs modernités dans les anecdotes, les réminiscences, les sensations de leurs aînés. À peine auront-ils fini de jouer leur spectacle que le souvenir d'Antoine Vitez rebondira sur une autre scène avignonnaise. Le relais sera pris par la troupe du Nouveau Théâtre populaire (NTP). Une bande d'acteurs débarqués de l'Anjou avec trois pièces données en filade (*Tartuffe*, *Dom Juan*, *Psyché*) sous l'intitulé générique : *Le Ciel, la Nuit et la Fête*. Six heures trente de représentation annoncées et une plongée dans Molière qui rappelle celle opérée par Vitez en 1978 avec *Tartuffe*, *Dom Juan*, *L'École des femmes*, *Le Misanthrope*. Émissaire du NTP et metteur en scène, Léo Cohen-Paperman revendique la filiation : « *Comme lui, nous mettons la troupe en avant et les parcours d'acteurs qui évoluent au fil des spectacles. Comme lui, nous assumons la pauvreté du plateau nu.* » Le jeune homme qui a l'âge des petits-fils (« *Je suis né un an avant sa mort* ») sait ce qu'il doit à cet aïeul jamais rencontré : « *Dès qu'il y a un théâtre d'idées, c'est lui qui se tient derrière.* » La société a beau avoir changé, les esthétiques s'être métamorphosées, l'apport d'Antoine Vitez perdure en 2021. Parce qu'il a fait le pari de la joie et de l'intelligence, l'artiste survit aux amnésies. — J. G.

PASCAL DOLEMIÉUX

**| De toute façon, j'ai très peu de souvenirs,** d'Éric Louis, gymnase du lycée Saint-Joseph, du 15 au 18 juillet, 15h (1h45).

**| Le Ciel, la Nuit et la Fête (Le Tartuffe/ Dom Juan/Psyché),** Nouveau Théâtre populaire, Cour minérale, Avignon université, du 20 au 25 juillet, 18h30, relâche le 22 (6h30).



Entretien / Émilien Diard-Detoeuf

## Le Ciel, la nuit et la fête

LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE (LE TARTUFFE, DOM JUAN ET PSYCHÉ DE MOLIÈRE) /  
MISE EN SCÈNE LÉO COHEN-PAPERMAN, ÉMILIEN DIARD-DETOEUF ET JULIEN ROMELARD /  
GRAND SIÈCLE (RADIO) / CONCEPTION ET MÉS FRÉDÉRIC JESSUA

Trois mises en scène, des impromptus en intermède et une seule troupe, une seule pensée et un seul auteur, figure tutélaire du théâtre français, pour un ensemble qui renoue avec la veine populaire du festival avignonnais.



Les membres du Nouveau Théâtre Populaire.

« Il faut que le public voie que le théâtre est à hauteur d'homme. »

Quel est le projet du *Ciel, la nuit et la fête* ?

**Émilien Diard-Detoeuf :** C'est une trilogie que nous avons composée avec *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché*, pour explorer le rapport qu'entretient l'homme avec le Ciel – autrement dit avec Dieu – au XVII<sup>e</sup> siècle, en lançant des ponts avec notre époque. *Le Tartuffe*, qui se passe dans une société normée (le monde d'Orgon), bouleversée par Tartuffe, faux dévot et vrai amoureux d'Elmire, laisse la place au monde défait et erratique de *Dom Juan*, où la divinité foudroie l'athée, puis au monde de *Psyché*, où les hommes et les dieux se réconcilient par l'amour et la fête. Le titre de cette trilogie rend aussi hommage à Jean Vilar qui définissait ainsi le festival d'Avignon : « *le ciel, le peuple, le texte, la nuit, la fête* ». Cette formule correspond à la façon dont notre troupe conçoit son engagement.

Qu'est-ce que le théâtre populaire dont vous réclamez ?

**E. D.-D. :** Sa définition est mouvante et change chaque année avec les goûts et les envies ; mais il y a des constantes. Nous faisons des spectacles intelligibles mais sans simplisme, en tenant ensemble complexité et nuances. Accessible et exigeant : telle pourrait être la définition du populaire. Être populaire, c'est aussi assumer la fidélité à un public : à Fontaine-Guérin, il nous suit car il fait confiance à nos choix. Enfin, le populaire exige l'accessibilité de la troupe et des acteurs, sans intermédiaire entre le public et la scène : nous servons le vin à l'entracte, nous déchirons les billets... Pauvreté des décors, simplicité des lumières : il faut que le public voie que le théâtre est à hauteur d'homme. Mais cette pauvreté n'empêche pas le luxe qui tient au fait qu'aucun détail n'est laissé au hasard et que l'envie de faire du beau est inflexible. À Avignon, nous allons essayer de recréer cette atmosphère.

Comment s'organise la soirée ?

**E. D.-D. :** Le rideau se lève avec *Grand Siècle*, un impromptu radiophonique proche de ceux dont Molière avait l'habitude et qui adopte la même liberté de ton. Se succèdent ensuite les trois pièces, avec entre chacune le retour de ce vrai faux plateau radiophonique où se mêlent les vivants et les morts, la fiction et la réalité, pour augmenter la folie de cette traversée, jusqu'au concert cathartique final. Il y a trois metteurs en scène, mais nous sommes d'une génération qui ne met pas le metteur en scène au centre. La troupe ne lui est pas asservie mais sert trois identités qui n'en sont qu'une, dans la diversité et le désordre, comme Jovet définissait le théâtre français...

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Cour minérale – Avignon Université. Du 20 au 25 juillet à 18h30.  
Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 6h30. Reprise au festival du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin, du 15 au 28 août 2021.



**PRESSE WEB**

► 22 juillet 2021

## / critique / Le Nouveau Théâtre Populaire propulse Molière au 7ème ciel



Photo Christophe Raynaud de Lage

**Avec *Le Ciel, la Nuit et la Fête*, audacieuse traversée du *Tartuffe*, de *Dom Juan* et de *Psyché*, la belle troupe venue de Fontaine-Guérin s'impose comme l'incroyable découverte de cette 75e édition du Festival d'Avignon. Alternant les registres et les styles, du classicisme au néo-baroque queer, ils prouvent qu'ils savent tout faire, avec une énergie, une pertinence et une finesse rares.**

Il est de ces spectacles qui saisissent pile à l'endroit où on ne les attendait pas. Présenté comme le chantre d'un « *théâtre du pauvre profondément inspiré de Jean Vilar* », le Nouveau Théâtre Populaire devait *a priori* proposer une soirée théâtrale on-ne-peut-plus classique, organisée autour de trois pièces-phares de Molière, *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché*. Assis dans les gradins bi-frontaux de la Cour Minérale de l'Université d'Avignon, les spectateurs ne paraissaient d'ailleurs pas surpris lorsqu'ils ont vu débarquer, à 19 heures presque tapantes, une horde de comédiens en costumes d'époque, version plus sombre que flamboyante, avec deux portes, une table et une urne pour unique décor, et une double couche de planches en bois pour unique support. Ils ne pensaient alors probablement pas, près de sept heures plus tard, se lever comme un seul homme, chauffés à blanc par une fin d'odyssée ultra-festive, électrisés par l'improbable traversée qu'ils venaient de vivre, en passant par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel théâtral.

Depuis sa base arrière de Fontaine-Guérin, où elle organise chaque année, depuis 2009, un festival de théâtre en plein air, **la troupe du Nouveau Théâtre Populaire a patiemment, doctement, savamment labouré l'oeuvre de Molière comme on ne le fait plus, ou très rarement**. Déjà coutumiers de Brecht, Claudel, Corneille, Feydeau et Shakespeare, ses dix-



► 22 juillet 2021

huit membres – technicien et administratrice compris – ont voulu affronter ce monument par la face nord et prouver qu’il était soluble dans n’importe quelle atmosphère scénique. Respectivement confiés à trois metteurs en scène volants – comme le veut l’alinéa 3 de leur manifeste : « *N’importe quel membre de la troupe peut être metteur en scène* » –, **Léo Cohen-Paperman**, **Emilien Diard-Detoeuf** et **Julien Romelard**, *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché* prennent, sous leur houlette, des atours à la fois singuliers et interconnectés : classique en diable pour le premier, contemporain pour le second, néo-baroque queer pour le dernier. Comme si, à lui seul, ce triptyque organisait un long périple à travers tous les âges et styles de théâtre.

Et elle est là, et bien là, la prouesse de cette belle troupe, dans cette maîtrise incroyable de fluidité – comme en témoigne ce « décor », économe à souhait, qui se déploie à mesure que le spectacle chemine, de simple gradin dans *Le Tartuffe* à des podiums dignes d’une boîte de nuit dans *Psyché* – et d’intelligence entre des registres qui, à première vue, n’ont pas grand chose à voir entre eux, sans jamais, ô grand jamais, perdre Molière, et son potentiel comique, de vue. Un peu ratiboisées, voire résolument adaptée pour *Psyché*, **leurs versions s’imposent comme des modèles de pertinence et de finesse**. Par trois fois, ils font montre de leur travail de lecture d’une remarquable précision, et surtout de leur souci du moindre détail. De la cravate de travers de Sganarelle – qui, avant même son entrée en scène, paraît avoir été martyrisé par Don Juan – à l’érythème facial de Tartuffe – qui transpire la vilénie par tous les pores –, en passant par chacun des costumes des Dieux de l’Olympe comme emportés dans une délirante bacchanale, tout est prétexte à interprétation, toujours hautement signifiante, jamais gratuite, parfois nouvelle, y compris le travail sonore qui, à intervalles réguliers, par des scansionnements sourdes, transforme *Le Tartuffe* en cloaque fermé à double tour et *Dom Juan* en périple sous très haute surveillance.

A l’avenant, **le jeu de la troupe, porté une énergie délirante, se révèle d’une impressionnante minutie**, et comme la pierre angulaire, à la manière de Jean Vilar, de leur mécanique théâtrale. Sur chacun des personnages, les comédiens apposent leur patte, jusqu’à leur offrir, à tous, une individualité et une consistance peu banales, notamment pour les seconds rôles, sans toutefois oublier le sens du collectif où ils puisent une bonne partie de leur carburant scénique. A ce titre, citons notamment **Valentin Boraud**, époustouflant Sganarelle, **Elsa Grzeszczak**, hilarante Dorine, ou encore **Morgane Nairaud**, belle Psyché. Alors, au sortir de l’aventure *Le Ciel, la Nuit, la Fête*, force est de constater qu’une double promesse a été tenue : celle du titre, bien sûr, grâce à cette célébration de Molière qui a enflammé la nuit et le ciel étoilé d’Avignon ; mais aussi celle de ce collectif iconoclaste qui tient à mettre le théâtre à la portée du plus grand nombre. A observer le ravissement des spectateurs, il est aisé de dire que, du néophyte au plus confirmé, chacun a pu y trouver son compte, grâce à ce savant dosage entre intelligence, folie et audace.

**Auteur** : Vincent Bouquet

**Source** : <https://sceneweb.fr/le-nouveau-theatre-populaire-cree-le-ciel-la-nuit-la-fete-au-festival-davignon-2021/>

► 21 juillet 2021



## Le Nouveau Théâtre Populaire : une nuit d'amour du théâtre !

*Le Nouveau Théâtre Populaire célèbre Molière, le théâtre et son public dans un spectacle fleuve à la fois intelligent, drôle et sensible. Époustouflant et jouissif !*

Collectif basé à Fontaine-Guérin dans le Maine et Loire, le **Nouveau Théâtre Populaire** entend s'inscrire dans le sillage des grands maîtres du plateau vide comme Copeau, et du lien direct, joyeux et populaire au public comme Vilar. Force est de constater que cette troupe est plus que digne de leurs références.

Selon leur manifeste spécifiant que toutes les décisions sont prises par vote ou consensus, les comédiens ont choisi de monter dans un même projet, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché*. Des vers, de la prose, des comédies et une tragi-comédie-ballet... drôle d'assemblage. Sans compter que chacune des parties est mise en scène par un membre différent de la troupe. Et pourtant, au fur et à mesure de l'avancée des heures et des pièces, on est saisi par la nécessité de les voir à la suite les unes des autres. Elles se font écho. Quelle belle idée que de faire de *Tartuffe* banni par le roi, le mendiant que rencontre *Dom Juan* et qu'il veut faire jurer. Ces trois chefs-d'œuvre de Molière forment, réunis, une matière qui dit l'histoire du théâtre mais aussi que le ciel semble bien vide et qu'il est grand temps de faire à nouveau la fête. Il ne s'agit pas tant, finalement, de trois œuvres assemblées mais d'un spectacle total, extraordinaire, où la puissance de la dramaturgie le dispute aux talents des acteurs.



► 21 juillet 2021

---

La conception scénographique est particulièrement pertinente. Avec un même matériel fait de gradins et de portes de bois, elle crée un espace singulier pour chacune des pièces. Pour *Tartuffe*, elle fait le choix d'un long couloir étroit, en bifrontal, où se croiser, se frôler est un enjeu, et où se parler tient du face-à-face sous tension, voire du combat. Dans *Dom Juan*, les gradins où étaient assis certains spectateurs deviennent des escaliers qui mènent, inéluctablement, à une porte (du Ciel ? Des Enfers ?). Enfin, pour *Psyché*, les gradins sont mis en arc de cercle, et, face à nous, c'est la *skene* du théâtre grec antique. Là où les dieux parlaient. Ici à leurs pieds, un orchestre rock et pop. Ces espaces disent beaucoup de la traversée des temps du théâtre, de leur rapport au public, des esthétiques qu'ils ont portées et influencées.

D'histoire du théâtre, il est évidemment question. Mais non pas dans un cours magistral, loin de là. Ni dans la citation savante de tel ou tel grand artiste de la scène. Il ne s'agit pas de rendre hommage, de dresser des autels mais plutôt de s'inscrire dans une communauté, tout aussi diverse qu'elle est. Une communauté, composée d'inconnu.e.s, qui a décidé de se réunir dans un temps et un espace donnés, pour en regarder d'autres tenter de nous dire quelque chose du monde avec sincérité et artefact. Il serait trop long, et franchement peu utile, de citer tous les artistes dont se sont nourris les trois metteurs en scène et leurs acteurs. Il ne font pas du Mnouchkine, ni du Vilar ni du Chéreau. Ils font du Nouveau Théâtre Populaire et c'est très bien comme ça. Les comédien.ne.s sont absolument formidables de justesse, avec un sens du rythme de la phase, du comique, du silence qui force le respect. On ne saurait en citer un.e sans faire injustice aux autres. *Le Ciel, la Nuit et la Fête* est un trop rare moment de théâtre. On a dit dans ces lignes seulement des bribes, seulement, du travail magistral de cette troupe. Il ne nous reste plus, modestement, que de vous enjoindre à aller la voir jouer.

« Volupté », fille du Dieu Amour et de la belle Psyché, est le dernier mot du spectacle. Et ce beau prénom, se fait résumé concis et précis pour clore tout ce que l'on a ressenti : le théâtre comme plaisir sensuel, comme fête jubilatoire et comme raison d'espérer.

Jusqu'au 25 juillet à 19 heures

puis du 14 au 24 août dans le Festival du Nouveau Théâtre Populaire

Crédit photo © Christophe Raynaud de Lage

**Auteur :** Thomas Cepitelli

**Source :** <https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/le-nouveau-theatre-populaire-une-nuit-damour-du-theatre/>

## Festival d'Avignon : de révoltes en odyssees



"Le ciel, la nuit et la fête" par le Nouveau Théâtre Populaire. © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

On est en bonne compagnie avec le Nouveau Théâtre Populaire qui nous embarque dans une odyssee de près de sept heures dans la cour minérale de l'Université encore chauffée par un soleil déclinant. Molière est au programme avec trois de ses pièces, le *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché* jouées en continu par un formidable collectif de jeunes comédiens, une vraie bande qui se reconnaît dans les valeurs du père fondateur d'Avignon, Jean Vilar : grands textes, prix bas, décentralisation. Leur spectacle s'intitule d'ailleurs *Le ciel, la nuit et la fête* en référence à la formule du patron du TNP, juste un jeu d'inversion d'initiales avec le NTP, qui définissait ainsi le festival d'Avignon.

La troupe s'attaque ici au monument Molière, entreprise ambitieuse qu'elle mène tambour battant grâce à l'énergie de comédiens épatants qui se succèdent pendant toute la soirée sur un plateau composée d'une allée de planches au milieu de gradins disposés en vis-à-vis. Peu de décors, un minimum de costumes, l'exigence ici est que seuls les acteurs donnent corps au théâtre. Que faire de l'héritage Molière aujourd'hui ? Le NTP fournit une réponse jubilatoire, limite subversive, avec ces trois pièces qui nous entraînent dans l'univers farcesque de Jean-Baptiste Poquelin, lequel ne manquait pas d'étriller les puissants de l'époque. Loin de réciter leur Molière en surdoués, les comédiens du NTP propose un récit transversal des trois pièces qui pose la question de l'intime et du politique, soit l'éternelle joute du désir et de la loi dans un monde en quête de transcendance.

Entre chaque pièce, dans un coin de la cour de l'Université, **la radio Grand Siècle** accueille des invités (les comédiens) qui débattent vivement de Molière et d'actualité entre musiques live ou enregistrées et spots publicitaires, offrant un hors-champ des plus festifs à la représentation. C'est joyeux, loufoque et éphémère comme le théâtre l'est par essence. Shakespeare écrivait que l'homme est fait de l'étoffe de ses rêves (La Tempête). On peut



► 23 juillet 2021

affirmer que les comédiens du Nouveau Théâtre Populaire ne manquent ni d'étoffe ni de rêves.

Le rêve, il est aussi au cœur du spectacle *Gulliver, le dernier voyage* conçu par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste qui adaptent le troisième des *Voyages de Gulliver* avec les acteurs de Catalyse, atelier installé à Morlaix au Centre national pour la création adaptée regroupant des acteurs en situation de handicap mental. Ce n'est pas le plus connu des épisodes de l'œuvre de Jonathan Swift dont le héros, après avoir fait naufrage, découvre l'archipel de Laputa : quatre îles extraordinaires aux habitants des plus étranges. Cet étrange qu'on va retrouver tout au long d'un spectacle dont l'univers onirique trébuche souvent sur nos interrogations contemporaines puisque Gulliver croise une communauté hantée par la fin du monde et qu'il y est question aussi de la fin des corps, de la maladie et du vieillissement. Les protagonistes de la pièce mêlent leur imaginaire à celui de Swift dans une réécriture de l'histoire qui file son bonhomme de chemin. Ils nous entraînent sur leurs pas, parfois à tâtons – une partie du début de la pièce se déroule dans l'obscurité, c'est un peu long quand même – dans une aventure théâtrale qui interroge à la fois nos peurs collectives et individuelles autant que notre capacité à recevoir une autre forme de création artistique. On rit de tout dans ce Gulliver, sans complaisance ni culpabilité, attentif aux faits et gestes de chacun des acteurs qui nous emmènent vers des rivages singuliers bousculant les références à la norme artistique. On est trop heureux de faire ce voyage en si bonne compagnie.

Le chorégraphe belge Jan Martens interroge quant à lui les résistances actuelles face aux oppressions, inégalités ou enjeux climatiques dans *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, que l'on peut traduire approximativement par « toute tentative finira en corps écrasés et os brisés » ( citation attribuée au Président chinois XI Jinping s'adressant aux manifestants de Hong Kong). Avec dix-sept interprètes au plateau, toutes générations confondues, l'artiste flamand fait du corps des danseurs le médium de ces résistances ( marches Black Lives Matter, marche des femmes aux USA ou au Chili, gilets jaunes entre autres). Ou comment incarner des mobilisations collectives à travers les mouvements des danseurs, leurs postures individuelles, voire leur immobilité sur le plateau qui apparaît comme une gageure. Jan Martens entend faire du plateau de danse « *l'espace d'une démocratie possible, où décélérer n'est pas se figer, où la musique est proche du cri et la protestation une nécessité commune.* » Il dispose pour cela d'un collectif de danseurs enthousiasmant par la gestuelle et la précision des mouvements d'ensemble réglés parfois comme un défilé martial. Cette insurrection des corps est une mécanique efficace qui ne perd jamais de vue son objectif de départ, danser la résistance, aboutissant à un geste politique et artistique convaincant, en dépit des harangues inutiles qui en surlignent maladroitement le propos.

Le transhumanisme alimente les fantasmes des sociétés contemporaines, autorisé par un hubris mâtiné de scientisme et de technologie qui produit bien des délires. Avec *The sheep song*, les artistes belges du collectif FC Bergman créent un spectacle muet dont le personnage principal est un mouton qui veut échapper à sa condition animale pour devenir humain. En ouverture de rideau, un troupeau de moutons, des vrais, occupe la scène, ce qui provoque déjà son petit effet. Puis un autre mouton à l'allure plus étrange, un comédien en a revêtu la peau, vient se mêler à eux, s'en détourne ensuite pour se mettre debout sur ses pattes comme une créature humaine, lancé dans une odyssée qui l'amène à de multiples rencontres, tantôt comiques ou tragiques. On suit sur la table d'opération sa transformation physique en homme, on le voit devenir père d'un nourrisson mi-homme et mi-mouton, pour finir de nouveau dans la peau d'un animal que les siens rejettent car ils ne le reconnaissent plus comme l'un des leurs. On est loin des fables animalières de La Fontaine et l'univers montré ici appartient

► 23 juillet 2021

---

plutôt à la fiction dystopique sans qu'une morale bien claire apparaisse à la fin. Libre au spectateur d'en dégager une, entre innocence pastorale et brebis égarée dans une société où l'homme est un loup pour l'homme. Mêlant références religieuses ( l'agneau sacrificiel ) et picturales, *The sheep song* délivre, sur un tapis roulant qui traverse la scène autant que notre imaginaire, maintes réflexions sur le devenir de l'humanité et ses dérives possibles. Mais plus que le discours sur l'homme tiraillé entre la crainte du changement et le désir de transcender les limites, c'est avant tout la force plastique du spectacle, son esthétique puissante et la poésie qui s'en dégage qui en font la totale réussite.

**Auteur :** Luis Armengol

**Source :** <https://lartvues.com/festival-davignon-de-revoltes-en-odyssees/>



► 24 juillet 2021

## « Le Ciel, la nuit et la fête » de Molière, cour minérale – université à Avignon



### Un divertissement de circonstance réjouissant !

Le Nouveau Théâtre Populaire (NTP), inspiré par l'héritage de Jean Vilar, présente un marathon théâtral dont le festival a le secret. Trois comédies de Molière se succèdent, ponctuées par des intermèdes radiophoniques qui jettent des ponts entre le Grand siècle et aujourd'hui. Durant ce temps suspendu, tous « reliés », nous explorons justement les rapports entre l'Homme et le Ciel.

« *Le Ciel, la nuit, le texte, le peuple et la fête* », c'est ainsi que Jean Vilar définit le festival en 1947 et Olivier Py reprend cette expression dans l'un de ses éditos. En quête d'un nouveau théâtre démocratique et décentralisé, un collectif de jeunes artistes installé dans le village de Fontaine-Guérin depuis 2009, a ouvert une Maison du Théâtre et propose un festival en août. Il présente ici son théâtre de tréteaux à ciel ouvert.

Il choisit de revisiter *le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché*. Ces pièces « classiques » (et baroques) mettent successivement en évidence le divorce entre croyants et faux dévots (un imposteur religieux bouleverse une famille), entre foi, superstition et rationalisme, voire athéisme (un noble séducteur matérialiste rejette la morale et la religion), entre joie terrestre et amour divin.

Le tréteau, commun aux trois scénographies, se transforme au fur et à mesure et le 4<sup>e</sup> mur s'effondre peu à peu. Au bout de la nuit, les hommes et les dieux païens réunis percent le ciel

► 24 juillet 2021

olympien de leur chant, rendant hommage à la fête, la vie et la volupté. Et le public, fidèle durant les 6 h 30 de cette parenthèse utopique, se régale. Le projet du NTP, simple, cohérent, accessible, est donc réussi : artistes et spectateurs forment une communauté d'esprits (théâtrale), une « religion » sous une voûte divine.

Alors certes, les trois mises en scène sont inégales. L'adaptation de *Psyché* nous a dérangés. Les choix du collectif nous éloignent parfois du théâtre de Molière. Sa troupe ne jouait pas sur des tréteaux mais à la cour, dans des hôtels particuliers, chez des courtisans, rappelle le chercheur spécialiste du XVII<sup>e</sup> siècle George Forestier. *Psyché*, notamment, pièce à grand spectacle jouée sur une scène gigantesque, versifiée par Molière et Corneille, chantée (les paroles sont de M. Quinault), composée par Lully, fut commandée pour le mariage du roi : son esthétique semble éloignée du dogme du NTP (un plateau en bois « pauvre » pour stimuler l'imaginaire à la Jacques Copeau). Il n'empêche, les trois spectacles nous plaisent : les jeunes interprètes emportent le morceau, jouant plusieurs rôles et tissant des liens inconnus entre les œuvres. Et de nombreuses propositions scéniques sont justes, habiles et exaltantes.

### **Un délicieux *Tartuffe***

Le dispositif du *Tartuffe* bi-frontal permet d'inviter le public sur le plateau et de créer un effet miroir entre spectateurs. La scénographie dépouillée (deux portes à cour et jardin, un tréteau en bois et, au centre, une table surmontée d'une urne), le choix de costumes d'époque noirs (pour souligner le souffle d'austérité qui balaie la maison d'Orgon) et la présence du 4<sup>e</sup> mur mettent en valeur le jeu des acteurs. Tartuffe en infirme repoussant et souffreteux, courbé sur ses roulettes, est particulièrement savoureux. Le masque du malade pieux cache un sensuel désireux de danser, chanter et jouir. Valère et Mariane forment un couple de pantins désopilants. Les deux grandes scènes entre Elmire et Orgon (la déclaration d'amour et la scène de révélation où Orgon, caché sous la table, sous l'urne de sa première épouse et les jupons de la seconde, est détrompé) se révèlent jubilatoires et créatives. Madame Pernelle, jouée par l'acteur qui interprète Dom Juan et une naïade maléfique dans la troisième pièce, est irrésistible, tout comme la servante Dorine, M. Loyal ou l'exempt. Seul le jeu d'Orgon nous a paru un feu fade : ce maniaque obsédé par la dévotion devient un enfant facétieux et lunatique, un pantin ridicule amoureux de son « frère » Tartuffe : on aurait voulu ressentir son délire de possession, l'égarement de son esprit – pas seulement sur le mode farcesque.

© Christophe Raynaud de Lage

Des claquements de porte amplifiés (communs aux trois pièces) symbolisent l'intrusion du faux dévot qui « *s'impatronise céans* » : ces sons puissants signalent le bouleversement produit par ce représentant de dieu hypocrite, cette tornade. Ils indiquent aussi les changements d'acte. Ils font écho aux traditionnels trois coups (frappés sur le plancher de la scène avant la représentation, suggérant également la Trinité ou annonçant l'arrivée de la famille royale à l'époque de Molière).

### **Un Dom Juan plus comique que machiavélique**

Alors qu'un intermède évoquant le séparatisme religieux débutait la trilogie (le cardinal Mazarin était interviewé), *Dom Juan* commence après un entretien avec l'Homme au masque (de fer ou chirurgical), dans le studio d'enregistrement : Sganarelle prononce alors au micro sa tirade sur le tabac et brosse le portrait de son « *scélérat* » de maître à Gusman. Pendant ce temps, les acteurs présents sur le plateau avec un micro sortent. Dom Juan en caleçon, à



► 24 juillet 2021

---

jardin, s'habille. D'emblée, cette deuxième mise en scène brise le 4<sup>e</sup> mur et intègre des éléments plus contemporains : les costumes, la musique, des effets de lumière et des sons. Ainsi, les liens entre le propos de cette comédie baroque et notre époque se trouvent-ils soulignés.

Dom Juan est en crise avec Dieu et la morale. Le vide métaphysique qui semble le submerger dans cette version scénique imprègne notre société depuis le XX<sup>e</sup> siècle. Le héros, très moderne, est narcissique et joueur. Alors, il se divertit (au sens pascalien). Il se bat avec le frère d'Elvire, vêtu en militaire, attaqué par des hommes cagoulés très actuels. Il joue la comédie de l'amour, du repentir (avec les paysannes, Sganarelle en costume, ou son père) : cette théâtralité exhibée nous séduit. Mais lorsqu'il change de registre et fait preuve d'honnêteté (avec Elvire ou en adressant sa tirade de l'inconstance aux spectateurs en dévalant tout le plateau pour évoquer son désir éperdu de conquêtes), son jeu est aussi très juste.

Plus Dom Juan s'enfoncé dans son libertinage, en dépit des rappels divers de ses proches qui le menacent du courroux du Ciel, plus il évolue sur un espace rétréci (les tréteaux sont retirés de la scène). Quand tous ceux qui l'ont averti, telles des ombres, reviennent en chœur sur les gradins (surmontés d'une porte unique et éclairée, débouchant sur le paradis ou l'enfer) et que les jeux de lumière s'intensifient au fur et à mesure que tombe la nuit, une présence métaphysique semble s'incarner. Avant même l'arrivée du spectre ou de la statue du Commandeur (dont la représentation est simple, efficace, mais non terrible comme on pouvait l'attendre) !

Si le rapport ambigu de Dom Juan à Dieu et l'ambivalence de ce libertin nous semblent trop éludés, le parti-pris choisi (la joie, la bouffonnerie, un surnaturel peu inquiétant) se tient néanmoins. La troupe est percutante. Revoir le comédien qui jouait Tartuffe en mendiant installé sur un fauteuil à roulettes et refusant de blasphémer a du sens. Retrouver Orgon le barbon en Commandeur aussi. Enfin, là encore, des scènes regorgent de trouvailles : celles avec Pierrot et les paysannes, entre Dom Juan et Sganarelle (qui parle non à son maître, mais à un « *autre* », le sexe du marquis !). Ou lorsque Sganarelle réclame « *ses gages* » devant la porte close qui a englouti le libertin : la matérialisme et l'Enfer triomphent.

### **Une *Psyché* burlesque**

*Psyché* nous laisse un sentiment plus contrasté. Cette « tragi-comédie et ballet en cinq actes et en vers » oscille entre le rire franc et le ridicule patenté. Le tréteau existe encore, en hauteur, mais six gradins sont ajoutés, ainsi qu'un orchestre de musiciens et des effets de lumière élaborés. Les costumes sont recherchés. On reconnaît mal le dépouillement prôné par le NTP (qui n'exclut pas « *l'envie de faire du beau* », rappelle-t-il).

© Christophe Raynaud de Lage

La lecture de la pièce propose pourtant une continuité avec ce qui précède : le dieu chrétien a disparu et les flammes de l'enfer ont brûlé Dom Juan, mais un chœur de divinités païennes (qui semble tout droit sortie d'une boîte de nuit) chante l'arrivée de Vénus. Une « extase sauvage » est annoncée. Rousse et vêtue de rouge, telle une sorcière infernale accompagnée de « Grâces » (des hommes-bêtes arrachés et masqués), elle explique son terrible dessein : jalouse de l'humaine Psyché qui est trop belle, elle demande à son fils Amour de la débarrasser de sa rivale, en la faisant tomber amoureuse d'un « *affreux mortel* » qui ne

► 24 juillet 2021

---

l'aimera guère en retour ! Cupidon s'exécute mais s'éprend de la jeune fille très courtisée (et jalouée par ses sœurs). Il l'emmène dans son palais enchanté mais Vénus contrarie ses plans et contraint Psyché à descendre aux Enfers. On se croirait dans *Blanche-Neige*, *Cendrillon*, ou encore une parodie d'*Eurydice*. On ne reconnaît guère le trajet d'une âme subissant les illusions de l'amour jusqu'à la reconnaissance de l'amour divin.

La comédie musicale teintée de burlesque (en écho à la comédie-ballet) nous irrite autant qu'elle nous charme. On y entend des airs d'Abba ou d'Elvis déconcertants mais festifs. En effet, comment reconnaître, dans ce spectacle musical, la galanterie offerte par Molière au roi (truffée de machines, représentant des sylvains, des naïades, des dryades, des faunes, la terre et l'Olympe) ? Pourtant, les jeux avec le travestissement, les genres et les codes, qui rappellent certains spectacles d'Olivier Py, ne manquent pas d'agrément. Enfin, lorsque Jupiter (le musicien) et le coryphée clownesque parviennent à accorder les humains et les dieux, on se laisse même gagner par l'allégresse. La troupe exalte en musique la vie et l'extase (plus que la paix, le vin, la guerre et le bonheur des amants qui achèvent la pièce de Molière). Mais la nuit est descendue, les étoiles scintillent ; le public est ravi. Et pourquoi non ? Pourquoi boudier son plaisir, malgré de petites frustrations ?

Finalement, la ferveur passionnée de ces jeunes artistes talentueux est communicative. Son dogme réjouit : un gouvernement (artistique) collectif ; des pièces choisies par la troupe où les acteurs jouent plusieurs rôles et deviennent, tous, metteurs en scène ; chaque pièce est répétée treize jours ; les décors, costumes et accessoires sont recyclés ; la troupe joue quelle que soit la météo. À l'ère du virtuel et de la Covid, ce retour à la présence, au collectif, au jeu de l'acteur sans artifices, cette célébration de la jouissance de la vie et des 400 ans de théâtre procurés par Molière, revigorent, assurément ! 🍷

**Auteur:** Lorène de Bonnay

**Source :** <http://lestroiscoups.fr/le-ciel-la-nuit-et-la-fete-de-moliere-cour-minerale-universite-a-avignon/>



## LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE Molière



LE CIEL LA NUIT LA

FÊTE – LE TARTUFFE *Christophe Raynaud de Lage*

J'ai découvert le Nouveau Théâtre Populaire avec *Illusions perdues* de Balzac , où je retrouvais avec plaisir Pauline Bolcatto et Baptiste Chabauty vus dans le marquant *Change me* Camille Bernon Simon Bourgade, j'étais donc très curieuse de découvrir ce spectacle.

C'est une grande aventure qu'ils nous proposent dans le cadre de ce festival avec une soirée Molière : trois spectacles s'enchaînent – *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Psyché* – chacun mis en scène par un membre différent du NTP ( Léo Cohen-Paperman, Emilien Diard-Detœuf et Julien Romelard ), entrecoupés d'un intermède radio où sont interviewés des personnages de l'époque plus vrais que nature, et où l'on parle aussi théâtre bien sûr!

Pas ou peu de décors, un plancher, des portes, une table, des costumes d'époque pour le Tartuffe seulement, quelques éléments faisant le lien entre les trois parties, et surtout une très belle énergie de troupe!

L'enchaînement des 3 pièces est intéressant, et permet de découvrir plusieurs facettes des comédiens que l'on redécouvre dans des rôles et scénographies à l'opposée au fil de la soirée!

Les échos se créent entre les 3 œuvres, les thèmes s'entrechoquent, autour du Ciel en effet, comme de l'amour ou du désir, et forment un triptyque très réussi. Quant à la radio « grand siècle », elle offre bien des rires entre les spectacles !

Un bel hommage au théâtre de tréteaux de Molière et un collectif résolument à suivre !

► 24 juillet 2021



CIEL LA NUIT LA FETE – RADIO @Christophe Raynaud de Lage

**Auteur :** X

**Source :** <https://toursetculture.com/2021/07/24/le-ciel-la-nuit-et-la-fete-moliere/>



« LE CIEL, LA NUIT ET LA FÊTE », RADIEUX MARATHON DE TRETEAUX



**75e FESTIVAL D'AVIGNON. « Le Ciel, La Nuit et La Fête » – Nouveau Théâtre Populaire – Cour Minérale de l'Université – Jusqu'au 25 juillet à 18h30 – Durée 6h30.**

Choisir de jouer Molière aujourd'hui, c'est d'emblée accepter qu'il faudra se jouer de nous, déjouer l'horizon d'attente que nous aurons dessiné à force de le côtoyer, Molière. Nous connaissons la fin de chacune de ses pièces et savons finir ses alexandrins ; alors comment fera le Nouveau Théâtre Populaire pour assouvir ce qui déchire le ventre et les billets d'entrée, cette faim insatiable de nouveauté, de cohérence et de beauté ? Eh bien ils vont tout jouer, ce qui est attendu, et ce qui est inespéré (« l'inconnu, l'imprescrit, l'inattendu, l'inespéré » écrit justement Olivier Py dans son prologue au festival de cette année).

*Tartuffe*

Sous un ciel encore bleu, les comédiens vêtus de costumes noirs traditionnels investissent les tréteaux de bois, au bout desquels deux portes grises cadencent avec panache les entrées et sorties. De rythme, nous en avons bien besoin, car c'est Tartuffe avec trois fois rien qu'on va nous jouer pendant une heure quarante. Heureusement, les répercussions sonores que font les portes en claquant ont les échos très larges et musicaux, et agrandissent ainsi l'espace exigu sur lequel les comédiens ont à jouer, tout en rappelant que chaque scène contient son lot de répliques féroces et cyniques, de répliques qui claquent la porte au nez sans non plus congédier. Gifles, mains abattues sur la table, talons qui claquent et dansent pour séduire, coups de têtes malheureux contre la porte dans l'espoir que des bras s'ouvrent pour pouvoir y pleurer, tous les personnages ont des intérêts à défendre qui méritent que soient engagés corps et cris. Tartuffe, adoré par le patriarche Orgon, profondément haï par le reste de la famille, est immobile et courbé sur son fauteuil roulant, ses cheveux pleins de sueur plaqués contre son front. Mais le dévot est en carton alors lui aussi finira par remuer ; son masque tombe quand il



► 24 juillet 2021

cesse de tomber alors qu'il s'est levé et ne chancelle plus. Si ce premier volet ne renouvelle pas vraiment l'esthétique pauvre du théâtre de tréteaux, on passe tout de même un excellent moment en excellente compagnie, alors à la fin nous mêlons nos applaudissements enjoués aux coups de fouet assésés à ce piteux Tartuffe : des virgules pour nos rires !

### *Don Juan*

Le plateau s'est élargi, une porte grise trône en haut des estrades où se trouvait une partie du public pendant Tartuffe, et c'est tout, et c'est grand ; les comédiens, pourtant moins nombreux, parviendront-ils à maîtriser toute cette immensité sans laisser leurs épaules se courber ? Oui, et même dès l'entrée, alors que Sganarelle s'étale de tout son long sur le plateau, tandis que Don Juan l'arpege déjà de long en large, avec classe tout en causant très naturellement. La précision de leurs gestes et de leurs voix exige une semblable fermeté pour leurs corps : souvent chorégraphiés, ils sont à leur apogée dans la scène de rencontre et de poursuite entre Don Juan et Mathurine, beaux quand ils tournent sur les gradins vides et se retournent pour s'entourer. Mais l'élégance sait aussi laisser place au relâchement et il arrive de voir les femmes avachies, sans conscience du regard de l'autre, du regard de l'homme. Ainsi les paysannes, tout comme Dona Elvire, sont séduites alors que rien dans leurs corps n'exprime leur désir d'être séduites, elles ne font pas leurs belles, elles sont belles, et d'ailleurs elles vont même s'embrasser, et même embrasser son valet. En fait, Don Juan dans cette mise en scène est assez ridiculisé, et s'il se moque du public qui applaudit après le noir plateau qui pose un point final à sa déclaration de conversion, il n'a pas le sublime de tous les autres personnages : on ne retiendrait pas son nom s'il en avait un autre.

### *Psyché*

Psyché est la plus belle des mortelles et Venus, la déesse de la beauté, avec deux hommes soumis accrochés par de longues cordes à sa taille, jalouse l'empire que la petite demoiselle blonde a sur le monde, tout comme ses deux sœurs désespèrent de ce célibat auquel leur cadette les a condamnées. Pour raconter cette histoire qui jette une chevelure entre le ciel et la terre, le plateau se métamorphose en scène de concert rock, ou bien en piste de cabaret, et accueille un narrateur à l'allure aussi punk, folle et bigarrée que toutes les drag-queens et danseuses colorées. A ses côtés, on saute de tableaux en t'es beau, t'es belle, sans jamais tomber dans les hélicoptères de Zéphyr ! Les scènes de déclaration d'amour s'enchaînent à tout rompre, en tous lieux : les sœurs coquettes, lascives, orgueilleuses et humiliés, se prêtent le micro pour supplier les deux chevaliers de les prendre pour femmes, les deux chevaliers, bien plus amis que rivaux chantent en s'offrant mutuellement et humblement Psyché « si ta lumière brille pour lui, je ne suis plus dans le noir » mais Psyché n'aime personne encore, elle aimera le dieu Amour, dès le premier regard, car dans cette version, elle est autorisée à le voir, elle n'aime pas que dans le noir. C'est seulement lorsqu'elle demandera à connaître son nom que tout basculera. Le texte de ce dernier volet paraît plus profond et poétique que les deux premiers ; Molière a été épaulé par Apulée, La Fontaine, Flamens, de la même manière que la mise en scène déploie un large panel d'effets lumineux, musicaux, en un mot, scénographiques, pour subjuguier nos sens, et nous rendre immortels aussi longtemps qu'on a « donné notre présent » à ces dieux qui jouent aux dieux, et sont dieux encore mieux qu'eux. Allumez les néons, c'est fini le néant, la fête c'est toucher « aux cimes et au vertige » nous dit-on, eh bien nous, ça nous dit bien.

*« Le ciel est en nous, la nuit est déchirée et la fête est enfin à nouveau possible »*



► 24 juillet 2021

Ces trois pièces sont liées, un peu comme un pass trois clefs, et reliées tout d'abord par la radio du Grand Siècle qui diffuse en direct, durant chaque entracte, les interviews d'acteurs historiques ou de personnages mythiques. Exemple : lorsqu'on demande à Vénus son secret de beauté, elle répond l'amour. Mais ces trois pièces ne sont pas seulement reliées, elles sont liées, par un titre comme par une logique interne forte. Si le mot « ciel » est revenu en tout plus d'une vingtaine de fois, on peut noter que ce grand bleu est d'abord absent (hypocrisie du Tartuffe) puis présent (vengeance du commandeur) avant qu'on ne soit dedans (sur le mont Olympe). Pareil pour le décor et les costumes qui évoluent, tendent vers la modernité la plus baroque. Ainsi, les vivants entrent d'abord par la porte, puis ce sont les morts (le commandeur) avant qu'il n'y ait plus besoin de portes (Zephyr est une porte mouvante). Évolution. Le coup de théâtre vient du roi, puis de la statue du commandeur et enfin du roi des dieux. Évolution. Tartuffe est faux avec dessein (il y a pourtant une sincérité profonde chez le comédien), Don Juan est menteur malgré lui (bien que son interprète transpire l'hypocrisie), mais Amour et Psyché triomphent tout deux, tout dieux, avec authenticité. Élévation. Au delà des dialectiques théâtrales que l'on peut repérer au sein de ce triptyque, chaque pièce accueille certains retours du refoulé : le pauvre dans Don Juan est notre Tartuffe ruiné. On pourrait encore trouver beaucoup de ponts entre tous ces jolis personnages mais il faut avancer, ne pas se retourner sur ce qui permet de se retrouver -comme on passe par le tréteau humble on accepte tous les excès de la comédie ballet modernisée- avancer donc, « nous rendre notre présent », éteindre le ciel, allumer la nuit, remercier la fête... Une heure quarante du matin, personne ne s'est endormi, pas même eux sur leurs lauriers, mais ils pourraient, vous les réveillerez !

**Autrice:** Célia Jaillet

**Source :** <https://inferno-magazine.com/2021/07/24/le-ciel-la-nuit-et-la-fete-radicux-marathon-de-treteaux/>

► 25 juillet 2021

## Le Ciel, la Nuit et la Fête – Le Tartuffe, Dom Juan, Psyché

Du 20 au 25 juillet dans la Cour minérale de l'Université d'Avignon  
Puis en tournée



*Dom Juan (c) Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon 2021*

### *Libre Théâtre vous recommande ce spectacle*

Avignon renoue avec l'esprit de Jean Vilar en invitant l'incroyable compagnie du Nouveau Théâtre Populaire. Cette troupe rend le plus bel hommage qui puisse être au fondateur du Festival en mettant en action sa définition de l'événement : « le ciel, le peuple, le texte, la nuit, la fête ».

#### *Le Texte*

Vous êtes invité à un voyage joyeusement débridé dans l'univers de Molière, qui vous le rendra plus proche que jamais de notre époque. Trois pièces sont proposées par trois comédiens-metteurs en scène : *Tartuffe* par Léo Cohen Paperman, *Dom Juan* par Emilien Diard-Detœuf, et *Psyché* par Julien Romelard. Pas d'artifice de mise en scène, pas de débauche de décors ou de costumes, mais l'exaltation de la langue jubilatoire de Molière, servie par des comédiens-musiciens-danseurs de très grand talent. Rarement la troupe de Molière aura trouvé des héritiers si fidèles, si ce n'est dans la forme ici totalement renouvelée, du moins dans l'esprit.

#### *Le Ciel*

Le ciel bleu de Provence accueille Tartuffe, symbole d'un monde plein de croyances obscurantistes et d'hypocrisie. L'amour cependant fait de la résistance et se révolte contre la tyrannie d'un imposteur. La mise en scène est virevoltante et déclenche de nombreux rires. La fin de Tartuffe correspond à l'arrivée du crépuscule.

#### *La Nuit*

La Nuit tombe peu à peu sur la Cour minérale. Pour Dom Juan, le ciel est vide, la jouissance



► 25 juillet 2021

---

est son seul guide, l'amour n'existe pas. Le décor est sobre, les costumes contemporains. La noirceur de Dom Juan est contrebalancée par le comique du génial Sganarelle.

#### *La Fête*

La seule issue pour l'homme est l'amour, sous toutes ses formes. La comédie-ballet *Psyché* est transformée en comédie musicale, particulièrement réussie, qui s'achève dans une fête débridée et libératrice. Le public ovationne debout cette troupe engagée et talentueuse. On a du mal à quitter cette joyeuse bande et on voudrait continuer avec eux jusqu'au bout de la nuit cette fête du théâtre.

#### *Enfin le Peuple*

La critique sociale est féroce mais le spectacle est populaire au sens noble et extrêmement divertissant. Le public est proche des comédiens. Cette proximité est renforcée par Radio Grand Siècle : une radio parodique animée par la troupe elle-même, qui émet dès l'arrivée des spectateurs et lors des entractes. Les interviews hilarantes des metteurs en scène ou de nobles invités sont interrompues par quelques pauses musicales et autres coupures publicitaires. Tout en se restaurant ou en se rafraîchissant, le public peut donc assister à ce plateau radio burlesque, tandis que les autres comédiens de la troupe s'habillent ou se maquillent sous vos yeux en prévision du spectacle. L'immersion est totale.

Après l'aventure avignonnaise, la troupe fera la tournée des battages, du 30 juillet au 7 août, puis sera à la Fontaine-Guérin, le lieu de son implantation pour son festival, et enchaînera avec la tournée des vendanges. Au Festival de la Fontaine-Guérin, l'entrée est très abordable puisque le tarif initial est de 5 euros (si votre situation financière le permet vous pouvez soutenir la compagnie en choisissant le tarif de 10 ou 15 euros).

Jean Vilar est aujourd'hui un mythe, et les plus jeunes n'ont pas connu cette époque. Ils ont maintenant la chance de pouvoir connaître la compagnie du Nouveau Théâtre Populaire. Une troupe à suivre, donc, sur toutes ses créations futures. Allez à leur rencontre cet été ou cet hiver pour une expérience de théâtre exceptionnelle et un moment de partage que vous n'oublierez jamais.

**Autrice** : Ruth Martinez

**Source** : <https://libretheatre.fr/le-ciel-la-nuit-et-la-fete-le-tartuffe-dom-juan-psyche/>